



Par Dorothée Lachmann
Photo de Raoul Gilibert

À Strasbourg, au TAPS Scala,
du 11 au 13 décembre
03 88 34 10 36
www.taps.strasbourg.eu

« **J**e n'ai d'intérêt que pour les "absurdités", pour ce qui n'a aucune signification pratique. Je ne m'intéresse qu'à la vie dans ses manifestations absurdes », écrivait Daniil Harms dans son journal. Peu connu aujourd'hui, l'auteur né en pleine Révolution russe n'a eu de cesse de dénoncer l'oppression du régime soviétique. Ses textes, dont certains n'excèdent pas une dizaine de lignes, sont autant de petites chroniques très virulentes, « proches du "style Hara-Kiri" avec un humour fortement décalé », explique le metteur en scène Christian Rätz. « La critique n'est jamais directe mais Harms était un non-conformiste qui a toujours refusé de se plier à l'esthétique réaliste de l'époque, celle du régime de Staline. Il était une sorte de dadaïste russe. » Autant dire que l'écrivain fut poursuivi pendant toute son existence, ses textes ne pouvant être publiés que clandestinement. Exilé pour cause d'activités antisoviétiques, il vécut dans la misère, abandonné et crevant de faim, avant d'être interné en asile psychiatrique où il mourut à l'âge de trente-six ans.

Dans cette œuvre étonnante, Christian Rätz a dû faire des choix. « Le spectacle est construit autour des quatre thèmes qui déterminent le parcours de l'auteur : l'explication de sa

rien de grave

Précurseur de l'absurde, l'écrivain russe Daniil Harms (1905-1942) résista toute sa vie au régime stalinien. Avec *Incidents ou début d'un très beau jour d'été*, Christian Rätz met en scène une série de courts textes dont le non-sens laisse apparaître le parcours chaotique d'un auteur maudit.

naissance, sa difficulté vis-à-vis des femmes et de la sensualité, la surveillance omniprésente et la violence. Ce ne sont pas des textes politiques, le contexte historique apparaît seulement en filigrane, et même si le fond est assez sombre, il est systématiquement traité avec légèreté. » L'absurde, comique du désespoir... Les situations kafkaïennes s'enchaînent face à une administration qui vous prétend mort alors que vous vous tenez devant elle. Ou ce client d'un restaurant, jeté en prison parce qu'il avait commandé du bœuf bouilli et que le serveur n'avait pas compris. Quand on ne comprend pas, on appelle la police... Ou encore ce serial killer qui assure au juge que ce n'est pas si grave d'avoir assassiné un couple et d'avoir arraché le bébé du ventre de sa mère. « Nous sommes saisis d'horreur, mais au bout du compte on ne peut qu'en rire parce trop c'est trop. Le rire nous libère d'une certaine angoisse, même s'il est jaune », estime le metteur en scène. Les quatre comédiens défendent chacun une facette du personnage : l'extravagance – Harms avait l'habitude de se promener déguisé en Sherlock Holmes dans les rues de Saint-Petersbourg –, la peur, la femme inaccessible... À leurs côtés, la contrebasse dévoile ce qui se joue entre les mots : le début d'un très beau jour d'été, à part quelques incidents. ■